



Livre offert à chacun des élèves (achetés grâce au cadeau d'un chèque-lire)

Les élèves latinistes de 3e du collège Zena Mdere ont partagé un moment littéraire impulsé par la dynamique du dispositif « Lire Dire Écrire » : l'action éducative « UKU ! », qui s'est déroulée le vendredi 20 janvier 2023. Cette action s'est réalisée dans le cadre des 7e Nuits de la lecture, organisées par le Centre national du livre sur proposition du ministère de la Culture et parrainées par Marie Darrieussecq : « *Un jour, dans l'académie de Mayotte pour avoir peur de la nuit...sous tous ses états ! Si on se disait...ses peurs autour d'un texte lu, d'un texte écrit, d'un texte dit.* »

« L'obscur objet » de peur proposé à mes élèves a été la découverte, par la lecture d'un texte et d'une image, du mythe des Héliades narré par le poète latin Ovide dans ses Métamorphoses. La transformation en arbres de ces sœurs larmoyantes à la suite de la perte de leur frère a suscité le dire et l'écrit, stimulés par la vision d'horreur de ces femmes à l'agonie. Le dossier proposé par le site *Odysseum*¹ sur ce mythe a été d'une grande aide.

Le projet proposé aux élèves a été la réalisation d'un marque-page, associant texte et image. Les séances se sont déroulées en trois grandes étapes :

1. Découverte du mythe de la métamorphose des Héliades par le biais d'une image², « Les Héliades changées en arbres », & Lecture d'un texte en latin et de sa traduction en français & Compréhension de la traduction pour enclencher un questionnement littéraire & Étude lexicale du texte latin par le recensement des mots appartenant aux champs lexicaux du corps et de la végétation pour faciliter une compréhension intuitive du texte latin et enrichir le vocabulaire des élèves.
2. Choix d'une seule citation latine et de sa traduction en français & Illustration de la métamorphose d'une partie du corps des Héliades par le dessin et le collage & Association des citations et de l'illustration en une nouvelle composition graphique.
3. Plastification et découpage des œuvres réalisées par les élèves & Mise en scène des marque-pages : un élève a photographié ses camarades lisant un livre, et je l'en remercie vivement.

¹ <https://eduscol.education.fr/odysseum/les-metamorphoses-ovide-les-heliades-ii-v-333-366>

² Gravure sur bois de Jean Goujon conservée à la Bibliothèque nationale de France.

LES HÉLIADES³

Les Métamorphoses, Ovide, II, V. 333-366.

Après avoir exhalé toutes les plaintes que devait lui inspirer une telle catastrophe, Clymène en deuil, éperdue, déchirant son sein, parcourut tout l'univers ; elle chercha d'abord le corps inanimé de son fils, puis ses ossements ; elle les trouva enfin, mais ensevelis sur une terre étrangère ; là elle se prosterna et, ayant lu son nom, elle arrosa le marbre de ses pleurs et le réchauffa de sa poitrine découverte. Les Héliades ne sont pas moins désolées ; elles offrent à la mort de leur frère le vain tribut de leurs larmes ; elles se frappent la poitrine de leurs mains, et, comme si Phaéthon pouvait entendre leurs plaintes lamentables, nuit et jour elles l'appellent, étendues au bord de son tombeau. Quatre fois la Lune entre ses cornes rapprochées avait rempli son disque ; et elles, suivant leur habitude (car le temps en avait fait une habitude), elles avaient poussé des cris de désespoir. L'une des sœurs, Phaéthuse, la plus âgée, qui voulait se prosterner sur la terre, se plaignit que ses pieds étaient devenus rigides ; en s'efforçant d'aller jusqu'à elle, la blanche Lampétie se sentit tout à coup retenue par une racine ; la troisième voulait s'arracher les cheveux et ses mains détachent des feuilles de sa tête ; l'une gémit de voir ses jambes immobilisées sous la forme d'un tronc, l'autre de voir ses bras changés en longs rameaux. Tandis qu'elles s'étonnent, l'écorce enveloppe leurs aines ; par degrés, elle emprisonne leur ventre, leur poitrine, leurs épaules et leurs mains ; seule restait encore libre leur bouche, appelant leur mère. Et que pourrait faire leur mère, sinon courir çà et là, où la mène l'emportement de la douleur, et, pendant qu'il en est temps, unir ses baisers à ceux de ses filles ? C'est trop peu encore : elle essaie d'arracher leurs corps aux troncs qui les enferment et elle brise avec ses mains les rameaux tendres ; mais il en sort, comme d'une plaie, des gouttes de sang : « Arrête, je t'en conjure, ma mère, s'écrie chacune de celles qu'elle a blessées ; arrête, je t'en conjure ; c'est notre corps que tu déchires dans un arbre. Et maintenant, adieu ! » L'écorce a gagné leur visage sur ces dernières paroles. De là coulent les larmes que distillent leurs jeunes rameaux, ces gouttes d'ambre, durcies au soleil, que reçoit le fleuve limpide et qu'il envoie aux jeunes femmes du Latium pour qu'elles en fassent leur parure.

³ Texte établi et traduit par Georges Lafaye, CUF, 1925.

At Clymene, postquam dixit quaecumque fuerunt
 In tantis dicenda malis, lugubris et amens
 335 Et laniata sinus totum percensuit orbem
 Exanimesque artus primo, mox ossa requirens,
 Repperit ossa tamen peregrina condita ripa
 Incubuitque loco nomenque in marmore lectum
 Perfudit lacrimis et aperto pectore fovit.
 340 Nec minus Heliades lugent et inania morti
 Munera dant lacrimas et caesae pectora palmis
 Non auditurum miseris Phaethonta querellas
 Nocte dieque vocant adsternunturque sepulchro.
 Luna quater junctis implebat cornibus orbem ;
 345 Illae more suo, nam morem fecerat usus,
 Plangorem dederant. E quis Phaethusa, sororum
 Maxima, cum vellet terra procumbere, quæta est
 Deriguisse pedes: ad quam conata venire
 Candida Lampetie subita radice retenta est ;
 350 Tertia, cum crinem manibus laniare pararet,
 Avellit frondes ; hæc stipite crura teneri,
 Illa dolet fieri longos sua brachia ramos.
 Dumque ea mirantur, complectitur inguina cortex
 Perque gradus uterum pectusque umerosque manusque
 355 Ambient et exstabant tantum ora vocantia matrem.
 Quid faciat mater, nisi, quo trahit impetus illam,
 Huc eat atque illuc et, dum licet, oscula jungat ?
 Non satis est ; truncis avellere corpora temptat
 Et teneros manibus ramos abrumpit ; at inde
 360 Sanguineae manant, tamquam de vulnere, guttae.
 « Parce, precor, mater, » quaecumque est saucia, clamat,
 « Parce, precor ; nostrum laceratur in arbore corpus.
 Jamque vale ». Cortex in verba novissima venit.
 Inde fluunt lacrimae stillataque sole rigescunt
 365 De ramis electra novis, quae lucidus amnis
 Excipit et nuribus mittit gestanda Latinis.



